

## LA COUPE EST FINIE ET ELLE EST PLEINE...

Par Jean Blairon et Jacqueline Fastrès

Difficile d'échapper à la saturation médiatique relative à la Coupe du Monde de Football en ce début de l'été 2018. L'apparente « communion » de « tout un peuple » dans les péripéties de « son » équipe « nationale » n'était pas non plus propice à discuter les débordements médiatiques dont ce produit de l'industrie culturelle a été l'occasion.

Avec un peu de recul, ils n'en paraissent que plus étonnants.

Observons d'abord, sans surprise, que ce genre d'événement sportif est surtout une vitrine transmédiatique du capitalisme mondialisé.

Les « nations » qui sont en lice ne sont qu'une façon de capter et manipuler un maximum de subjectivités au profit de milliardaires qui prétendent nous représenter en tant que citoyens. Or la plupart de ces « stars » ne jouent pas dans leur pays, n'y habitent pas, n'y paient pas d'impôts. Ils représentent par contre très bien la politique de « sécession fiscale, sociale et politique » que poursuit désormais le cinquième favorisé de la planète<sup>1</sup>.

Il y a quelque curiosité à ce que ceux qui s'exceptent de toutes les contraintes de la vie sociale osent se présenter comme les représentants d'un peuple avec lequel ils n'ont plus guère en commun.

Même pas le mode de vie, ce que signale avec un humour involontaire le sélectionneur Martinez<sup>2</sup> :

### « Comment avez-vous remotivé les Diables après la défaite contre la France ?

*Le secret ? On a ramené de la normalité dans leur vie. Les familles étaient présentes et leur ont permis de déconnecter, de relativiser, de digérer cette déception légitime. J'ai récupéré, au bout de deux jours, de **simples êtres humains** qui avaient retrouvé de l'appétit<sup>3</sup>. »*

Le sélectionneur catalan de l'équipe belge, dont on nous dit qu'il a accepté un salaire « modeste » (sic) à condition d'obtenir des primes au résultat, qui arrivent en l'occurrence au montant astronomique de 750.000 euros<sup>4</sup>, n'est pas avare de propos révélateurs.

« Enfin, Martinez s'est exprimé sur la communion avec les supporters et sur ses attentes concernant le retour (trionphal) au pays qui se profile. “ *L'important sera de partager l'émotion (sic). J'espère que cela inspire des jeunes générations, leur montrer que l'on peut tout réussir dans la vie si on travaille assez. Nous avons hâte de rencontrer le roi, d'être dans la rue avec les fans pour fêter cette Coupe du monde mémorable en plusieurs points* ”. »

On ne peut mieux véhiculer le mythe américain du « self made man », en dépit de toutes les observations ou démentis. Bien des jeunes (et de moins jeunes) qui « travaillent pourtant assez » reçoivent un démenti

1 R. Reich, cité par F. Chesnais, *La mondialisation du capital*, Paris, Syros, 1994, p. 267.

2 <http://plus.lesoir.be/168192/article/2018-07-14/roberto-martinez-je-suis-tres-fier-de-voir-ce-groupe-marquer-l-histoire>.

3 La métaphore, très récurrente, de l'appétit (de victoire), ou de la faim (de succès) mériterait à elle seule un long examen, notamment dans ses connotations de cannibalisme.

4 <https://www.msn.com/fr-be/sport/coupe-du-monde-2018/une-prime-de-1500000%e2%82%ac-pour-roberto-martinez-en-cas-de-finale/ar-AAyIFqw>.

cinglant à la croyance qu'ils « peuvent tout réussir dans la vie ». La présence ou l'absence d'un capital de départ (social, culturel, économique...) se révèle pour beaucoup un handicap insurmontable dans la forme qu'a prise l'économie.

Surtout, cette « réussite » est assortie, non sans contradiction au moins apparente, d'une mise en concurrence généralisée qui en relativise la pérennité :

« Ce groupe a placé la barre très haut. Il faut que les jeunes se développent à travers cette même mentalité. Il y aura une transition, un jeune comme Youri Tielemans était titulaire ce samedi soir et c'est nécessaire de voir cette concurrence se renforcer. **Les cracks d'aujourd'hui doivent être bousculés par ceux qui incarnent la relève.** »<sup>5</sup>

Nous trouvons dans les propos du sélectionneur toute la panoplie de la vulgate capitaliste internationale : le profit (on parle de « génération dorée » pour qualifier cette équipe) ; le travail « acharné », seul facteur prétendu de réussite ; la motivation qui peut tout ; la concurrence généralisée comme gage de qualité ; la déqualification de la durée (beaucoup de ces joueurs dorés préparent un transfert rémunérateur) ; mais aussi (et peut-être surtout) le leurre de la symétrie : ils sont comme nous (n'avons-nous pas l'émotion en partage) et au fond nous sommes (potentiellement) comme eux (pour autant que nous travaillions « assez », évidemment).

Ce matraquage a dû inspirer le gouvernement fédéral, qui lance au même moment un projet de rémunération du travail qui ne serait plus bâti sur l'ancienneté, mais sur le « résultat ».

Ce qu'on appelle à tort l'ancienneté, c'est la reconnaissance d'un lien réciproque entre l'employeur et l'employé, la prise en compte d'un engagement bénéfique aux deux parties (en termes d'expérience, d'attachement par exemple). Dans le capitalisme new look, tout ce qui ressemble à un lien ou un engagement dans la durée est banni au profit d'une récompense éphémère du mérite, qui permet d'installer une concurrence (une guerre) de tous contre tous et de briser les collectifs et les solidarités qu'ils incarnent. L'accord du gouvernement fédéral, exprimé en anglais (« job deal »), prévoit aussi une dégressivité accélérée des allocations de chômage. La justification de cet appauvrissement annoncé emprunte beaucoup à la vulgate footballistique : au coaching (l'activation), à la motivation monétisée qui est supposée tout pouvoir :

« D'ailleurs, le Premier ministre le tonne : “ *Je ne suis pas dans une démarche de punition.* ” Mais accélérer la dégressivité des allocations de chômage, cela n'y ressemble pas un peu ? Charles Michel répond : “ *Les sociaux-démocrates, depuis des années, prennent en exemple les modèles des pays nordiques. Là où il y a des systèmes de chômage qui sont plus orientés sur le soutien pour retrouver un emploi. C'est le sens de la hausse des allocations dès le début.* ”

### Retrouver le chemin du travail

Le but est de pousser les personnes qui ont perdu leur emploi à revenir très rapidement sur le chemin du travail. “ *Notre souhait est de mettre les efforts sur le début parce que beaucoup d'enquêtes montrent que le succès de l'activation se situe principalement dans les premiers mois qui suivent la perte d'un emploi. On voit que plus on attend, plus cela devient difficile de retrouver le chemin du travail.* ”<sup>6</sup>

On voit tout l'intérêt du battage médiatique qui met en avant le fait de se relever rapidement, d'avoir de l'appétit, de bénéficier des services d'un coach, d'être bousculé dans sa vie... C'est au fond, évidemment, « pour leur bien » que les personnes privées d'emploi seront plus vite privées du minimum vital en termes de ressources...

5 <http://plus.lesoir.be/168192/article/2018-07-14/roberto-martinez-je-suis-tres-fier-de-voir-ce-groupe-marquer-lhistoire>.

6 <http://plus.lesoir.be/170221/article/2018-07-28/charles-michel-au-soir-je-ne-me-laisse-pas-intimider-par-la-ftgb>.

Mais, finit-on par se demander non sans amertume, que n'a-t-on encore essayé, pour les victimes du capitalisme mondial, d'appliquer les recettes miraculeuses du coach national et de « ramener de la normalité dans leur vie » ?

## LES CHANTRES DE LA FAUSSE SYMÉTRIE

Cette triste boutade nous rappelle que la domination d'aujourd'hui passe par l'usage de la fausse symétrie : non seulement nous serions potentiellement « comme eux », mais surtout « tous, au fond, sont égaux ». Nous avons déjà vu que la communion dans la symétrie supposée permettait de draper dans un voile d'ignorance les effets **pour certains** de la mise en concurrence généralisée et la perte de toute sécurité. Tout l'intérêt de la fausse symétrie (entre ceux du très haut et ceux du bas) est en effet qu'elle masque que ceux qui prônent ce « système » n'en font pas partie (comme les dynasties politiques dont le Premier Ministre est le parfait exemple) ou s'en sont définitivement mis à l'abri (c'est le cas des joueurs « belges » de l'équipe « nationale » dont les gains astronomiques leur permettent de supporter sans trop de dommages d'être « bousculés » par la relève).

Des commentaires non directement sportifs ont semblé vouloir renforcer la logique de la fausse symétrie et par là l'attractivité d'un modèle qui nuit à tant de personnes et de groupes. Nous ne pouvons que nous en étonner.

Ainsi de cette interview édifiante d'Amid Faljaoui à la veille de la demi-finale qui a opposé la France et la Belgique :

« Le match de ce mardi soir est décisif pour les équipes belges et françaises. N'étant pas un spécialiste du football, je me garderai bien de faire le moindre pronostic. En revanche, **je suis comme tout le monde**, je sais que le football est le sport qui draine le plus d'argent au monde grâce aux droits télé. Avant l'arrivée de la télévision, il n'y avait quasi pas de pub, et donc pas d'argent qui coule à flot comme aujourd'hui. Chacun sait que cet argent se retrouve aussi en partie dans la poche des joueurs qui ont défilé depuis plusieurs jours sur nos écrans. L'an dernier, le Paris Saint Germain a acheté Neymar, le fameux joueur brésilien pour environ 500 millions de dollars. D'abord sous forme de 263 millions de dollars pour son transfert et ensuite sous la forme d'un contrat de 5 ans qui accorde à Neymar un salaire de 53 millions de dollars par an ! Je reparle de ce transfert historique pour justement rappeler que lorsque nous regardons un match de football, nous regardons en même temps des centaines de millions de dollars ou d'euros qui se déplacent à vive allure sur le terrain de jeu. Ce que l'on sait moins, c'est que beaucoup de ces joueurs finissent sur la paille.

Une étude récente a démontré que 3 joueurs sur 5 de la Première League en Grande-Bretagne terminent leur carrière complètement fauchés, voire même en faillite personnelle. Pour Robert Kiyosaki, l'un des auteurs les plus connus d'un livre de finances personnelles, ce résultat est normal. C'est d'ailleurs ce qui arrive souvent aux gagnants du Lotto. Pourquoi ? Selon Robert Kiyosaki, **les athlètes que nous voyons défiler sur le terrain ont d'immenses qualités sportives, mais sont des illettrés en matière financière**. D'abord, ce sont souvent des athlètes qui ont signé des contrats à un très jeune âge. **La plupart d'entre eux viennent de familles pauvres, pour ne pas dire souvent très pauvres, ils ne savent donc pas gérer leur argent.** (...)

Le comparatif avec les gagnants du Lotto est évident, submergés d'argent, **ces personnes n'arrivent par exemple pas à dire NON aux personnes qu'ils aiment lorsque ceux-ci leur demandent de l'argent à prêter. Cet argent prêté, ils ne le reverront jamais plus.** Bien entendu, ces mêmes joueurs sont souvent les victimes d'escrocs qui flairant le bon filon leur font miroiter des investissements lucratifs, mais qui se révèlent sur la durée catastrophiques. Bien souvent, ces joueurs n'ont aucune idée de comment placer judicieusement leur argent et **surtout comment faire pour que cet argent ne subisse pas les assauts combinés de ces 3 voleurs d'argent que sont le fisc, les dettes et l'inflation.** »

Ces propos sont révélateurs à plus d'un titre.

Nous apprenons ainsi :

- que la finance internationale est à ce point un langage pour l'auteur (une culture, un contenant, un cadre collectif, si ce n'est la culture universelle) qu'elle connaît ses analphabètes ;
- que les pauvres ne savent pas gérer leur argent (sic) ;
- qu'ils font la bêtise de se montrer solidaires envers leurs proches (ah, s'ils écoutaient Monsieur Faljaoui, ils apprendraient à leur dire NON !) ;
- que les systèmes de redistribution des richesses sont des voleurs (singulier retournement de la pensée de Proudhon : « la propriété, c'est le vol » ; aujourd'hui, pour cet éminent expert, « la redistribution, c'est le vol »).

Mais en structure profonde, le raisonnement est bien le suivant : les très riches ne sont pas si riches que ça, d'ailleurs beaucoup deviennent pauvres. L'asymétrie et les inégalités ne sont pas telles qu'elles apparaissent, au fond existent-elles vraiment ?

On est par ailleurs surpris de ne pas voir évoquer par ce spécialiste les ingénieux systèmes de fraude fiscale développés par les plus grands joueurs :

« Cristiano Ronaldo et le fisc ibérique sont officiellement quittes. Selon l'agence de presse EFE, le parquet de Madrid a confirmé vendredi la sentence infligée à l'attaquant portugais (33 ans) pour fraude fiscale. Le pré-accord, qui avait été conclu en juin dernier, prévoyait une amende de 18,8 millions d'euros et **une peine de prison de deux ans que « CR7 » ne purgera pas**, les condamnations allant jusqu'à 48 mois n'étant généralement pas appliquées en Espagne.

Le quintuple Ballon d'Or, entendu par la justice en juillet 2017, était accusé d'avoir dissimulé au fisc espagnol 14,7 millions d'euros générés par ses droits à l'image, **à l'aide d'un montage financier via plusieurs sociétés basées à l'étranger**. S'il a toujours clamé son innocence, l'ex-joueur du Real Madrid a vite compris qu'il avait intérêt à s'entendre avec la justice qui, faute d'accord, aurait pu le punir bien plus lourdement (jusqu'à 28 M€ d'amende et trois ans et demi de prison). »<sup>7</sup>

La thèse de l'illettrisme financier est quelque peu bousculée par cette affaire et toutes celles qui lui sont similaires<sup>8</sup>.

Plus surprenant encore, le philosophe Van Parijs, interrogé par Thomas Gadisseux, hisse cette compétition sur-médiatisée au rang d'événement politique équivalent à la libération :

« Qu'est ce que c'est qu'un peuple, sinon une histoire partagée, ce sont des souvenirs partagés, des mauvais souvenirs comme l'affaire Dutroux, comme les attentats du 22 mars, mais aussi des événements heureux, des événements de liesse ; pour la génération de mes parents, c'était la libération par exemple, mais une victoire, arriver jusque dans le dernier quatuor, peut-être dans le dernier duo, qui sait peut-être tout en haut de la hiérarchie dans le sport le plus populaire du monde et le plus populaire dans notre pays...

C'est un souvenir commun qui laissera aussi des traces à plus long terme. »

Parmi ces traces, selon le philosophe, l'utopie d'une adoption de l'anglais par tous les Belges, anglais qualifié de nouvelle « lingua franca » (un mélange de langues utilisé par des marins et des marchands qui avaient des langues maternelles différentes ; on parle souvent d'un « sabir » pour évoquer cette langue de marchands).

<sup>7</sup> <http://www.sports.fr/football/espagne/articles/ronaldo-condamnation-confirmee-pour-fraude-fiscale-2228585>.

<sup>8</sup> Il serait inutile et trop long de les citer toutes ici. Cf. par exemple la condamnation d'une autre vedette évoluant en Espagne, Lionel Messi, [https://www.lemonde.fr/football/article/2016/07/06/lionel-messi-et-son-pere-condamnes-a-21-mois-de-prison-pour-fraude-fiscale\\_4964743\\_1616938.html](https://www.lemonde.fr/football/article/2016/07/06/lionel-messi-et-son-pere-condamnes-a-21-mois-de-prison-pour-fraude-fiscale_4964743_1616938.html).

« C'est ça même, le coach communique en anglais etc. Donc, il y a des raisons contingentes qui font que, le coach est espagnol, ne parle bien ni français, ni néerlandais, a eu une bonne partie de sa carrière en Angleterre, bon nombre des joueurs jouent également en Angleterre.

Mais il y a aussi des aspects beaucoup plus fondamentaux, donc ce qui est en train de se passer dans notre équipe nationale, c'est ce qui se passera toujours davantage au sein de la population belge et c'est très important que ça ce passe. (...)

Il est de plus en plus important que tout le monde, pas seulement les plus nantis, les plus éduqués parlent pour, puissent se débrouiller suffisamment dans la lingua franca européenne et la lingua franca mondiale et cela aura une signification très importante aussi pour le bon fonctionnement de la démocratie Belge. »

La nouvelle « lingua franca », selon l'économiste François Chesnais, c'est la langue du capitalisme mondialisé et le vecteur de la domination américaine.

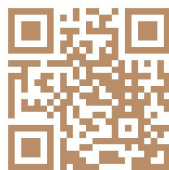
« (...) l'un des éléments les plus décisifs du statut que les Etats-Unis conservent en tant qu'« économie nationale dominante se déployant hors du territoire national d'origine et impulsant une dynamique structurante dans l'espace mondial » (M. Beaud, 1987) tient au rôle de l'anglais comme langue « véhiculaire » mondialement dominante. Ce rôle est indissociable de l'emprise presque inégalée des Etats-Unis sur l'ensemble des industries des médias (où l'anglais sert alors à cimenter une « culture »). Cette emprise, à son tour, est indissociable de la place occupée par les Etats-Unis dans l'industrie des télécommunications, où les investissements à finalité militaire aussi bien que l'interconnexion avec une globalisation financière dont ils sont le centre leur donnent un avantage concurrentiel décisif.

Le rêve qui est projeté mondialement (...) est celui du capitalisme et de la marchandisation totale des activités humaines à laquelle il aspire et vers laquelle il tend. »<sup>9</sup>

On comprend et on voit mieux de quelle « utopie » la « marque de fabrique » « Belgium » serait porteuse et on voit mieux de quelle émotion il faut prévenir la population (celle dont un véritable contrat social serait porteuse, à l'inverse de la célébration des « sécessionnistes fiscaux, sociaux et politiques ») : la fausse symétrie constitue une stratégie au service de cette « prévention », elle masque et justifie les inégalités qu'une politique de « sécession » produit et renforce.

On s'attend évidemment à un premier pas immédiat dans la direction d'une « utopie d'avenir » telle que prônée par Philippe Van Parijs : qu'à l'exemple du Catalan Roberto Martinez, sous-produit de la marque « Belgium », et à l'initiative du gouvernement N-VA-MR, tous les réfugiés et candidats réfugiés qui parlent un tant soit peu l'anglais soient derechef exemptés de tout parcours d'insertion obligatoire (pendant lequel ils doivent apprendre inutilement une des langues nationales et les devoirs de la citoyenneté)<sup>10</sup>.

Faute de quoi, nous devrions conclure que la fausse symétrie unanimiste et consensuelle qu'on nous propose est un leurre qui sert les intérêts des puissants.



#### Pour citer cette analyse

Jean Blairon et Jacqueline Fastrès, « La coupe est finie et elle est pleine... », *Intermag.be*, RTA asbl, août 2018, URL : [www.intermag.be/642](http://www.intermag.be/642).

<sup>9</sup> F. Chesnais, *La mondialisation du capital*, op.cit., pp. 96-97.

<sup>10</sup> P. Van Parijs préfère consacrer ce qui reste de ses gains à l'occasion du prix Franqui à la conception d'un nouveau drapeau national qui signifierait l'alignement de la Belgique à la nouvelle « culture ».